

RÉPARTITION ET CARACTÈRE
DES
VESTIGES ANCIENS
DANS L'ATLAS TELLIEŒ (OUEST ORANAIS)
ET DANS LES STEPPES ORANAISES ET ALGÉZAIRES

I. — TOMBES INDIGÈNES PRÉISLAMIQUES

1^o *Répartition.* — La répartition des monuments de ce genre est très nette. On les trouve disséminés à foison, sans ordre apparent, dans les parties boisées, montagneuses, peu peuplées du Tell oranais, où l'eau n'est pas rare, où la vie est partout possible en tout temps; ils sont particulièrement abondants sur les feuilles *Sebdou*, *Saïda*, *Tiaret* (de la carte au 1/200.000 d'Algérie) dans toute la région montagneuse, et l'on aurait fort à faire si l'on se proposait d'en dresser un relevé complet.

Dans les régions steppiennes, ils abondent aussi, mais là seulement où la vie est possible en tout temps, par suite de l'existence de points d'eau; souvent ils jalonnent sur le cours de rivières desséchées actuellement, mais qui, peut-être, conservaient encore un peu d'eau à une époque reculée, et où, en tout cas, la vie est encore possible à certains moments, soit parce que ces rivières coulent temporairement, soit parce que leur lit se parsème de flaques pendant la saison des pluies; on trouve enfin ces tombes autour des bas-fonds et des lacs qui, pendant

l'hiver, s'emplissent plus ou moins (1). Comme c'est précisément aux mêmes endroits que les campements actuels s'établissent et qu'ils ont anciennement pu s'établir, on peut se demander si les indigènes de ces époques reculées n'avaient pas *coutume d'installer de préférence leurs nécropoles au voisinage de leurs campements habituels ou permanents*.

Il est vrai qu'on rencontre aussi quelques tombes dans des endroits éloignés de tout point d'eau, au milieu de régions absolument désertes pendant la plus grande partie de l'année, où les nomades ne peuvent pénétrer qu'en temps de pluie, en utilisant pour leurs besoins l'eau des flaques qui se forment sur le cours des rivières intermittentes. Mais ces tombes se présentent toujours par groupes formés d'un petit nombre d'unités seulement (4, 5 par exemple) ou même isolées ; toujours elles occupent des points culminants, semblent avoir été faites avec assez de soin, sont fréquemment de taille imposante (2) ; ne seraient-ce point *des tombes de chefs que l'on aurait à dessein inhumées dans la solitude, loin des autres nécropoles* (3) ?

(1) Les tombes indigènes préislamiques se rencontrent ainsi par centaines de mille autour du Chott Chergui, autour de toutes les dayas, sur les bords de l'Oued Touil, du Nahr Ouacel, etc.

(2) Ainsi, dans la Chebka de Berrouth, au nord de Znina, il s'en trouve une, sur le flanc sud, près du sommet, qui se profile sur le ciel, visible de loin, à des distances énormes ; c'est un cylindre surmonté d'un tronc de cône ; le tout assez bien conservé.

(3) Dans ces solitudes, les silex sont quelquefois abondants, ce qui laisse supposer que ces parties du pays étaient parcourues par des nomades, qu'il s'y formait des campements temporaires, que c'étaient des territoires de chasse (exemple : le plateau des Rahmane, entre Chellala et Guelt Esstel). D'autres fois les silex y sont très rares ; on ne les trouve qu'aux abords d'un petit nombre de points susceptibles de fournir des ressources en eau à certaines époques de l'année ; par exemple : le plateau dit Essouigâa, à l'ouest du Zarez Rarbi. On peut donc penser que déjà, à ces époques reculées, ces territoires offraient de telles difficultés d'alimentation en eau qu'ils étaient, comme aujourd'hui, presque constamment déserts.

Remarquons encore que, le plus souvent, les tombes indigènes se trouvent sur des lieux élevés, sur des buttes, des falaises, des berges escarpées, où elles attirent facilement l'attention; elles forment souvent, dans ce dernier cas, des files interminables. Il y a là certainement une intention: on en trouve aussi au passage des cols; toujours le *même désir d'attirer l'attention*. On compte, cependant, quelques nécropoles en plaine; alors les tombes y sont dispersées sans ordre; mais elles sont extrêmement nombreuses, d'où il suit qu'on les remarque forcément encore.

2° *Age*. — L'âge des tombes indigènes préislamiques, dans les régions que j'ai vues, paraît varier beaucoup, suivant les lieux; certaines se superposent à des ruines romaines; d'autres paraissent antérieures à certaines dunes, que l'on peut bien supposer en voie d'accroissement actuel, mais dont la formation remonte à une époque certainement très ancienne. De toute façon, je n'en ai jamais vu qui puissent être considérées comme contemporaines du quaternaire ancien, car elles se superposent toujours à ses dépôts. Elles sont donc au plus *néolithiques* et au moins *antéislamiques*. Dans quelques cas assez rares, on peut arriver à une approximation plus grande.

3° *Différents genres*. — Des observations ont été faites maintes fois par des archéologues, au sujet des variétés de type que présentent ces monuments. Je me bornerai à donner ici mes propres constatations, celles qui confirment leurs dires et surtout celles qui viennent s'y ajouter (1).

A) Sur les bords du Nahr Ouacel, on rencontre fréquemment des monuments à base circulaire, de forme

(1) Il serait certainement intéressant de condenser ce qui a été dit sur la matière et d'en donner une mise au point.

conique ou tronc-conique, à gradins plus ou moins nets. Certains peuvent avoir été considérables, atteignant presque aux proportions de petits « medracens. » Quelques-uns sont en moellons, relativement assez bien taillés pour qu'on puisse supposer qu'ils ont été faits avec assez de soin. Dans beaucoup il y a, sous le tronc de cône en gradins, un cylindre assez élevé (fig. 1, 2 et 3).

B) Dans l'Atlas tellien, dans les régions de Frenda, Sebdou, Saïda, ce sont souvent, au contraire, de simples tas de cailloux qui n'ont tout au plus de remarquable, parfois, que leurs dimensions.

c) On rencontre encore (notamment sur les bords de l'Ouerk, au nord de Chellala), des tas de cailloux maintenus au pied par un cercle de dalles plantées debout (fig. 4). Quelques bazinas formées de pierres posées à plat s'y entremêlent. Mais aucune n'atteint les proportions de celles du Nahr Ouacel, aucune ne paraît faite avec le même soin.

D) On trouve aussi (notamment aux abords de Chellala) des tombes analogues, mais dans lesquelles le tas de cailloux est remplacé par un tas de terre, recouvert de dalles (fig. 5); ou bien de simples tas de terre analogues, recouverts de dalles posées à plat par-dessus, également, mais sans cercle de dalles debout au pied (fig. 6). La terre une fois enlevée par les infiltrations des eaux de pluie, les dalles s'affaissent, s'écroulent, et celles de la base demeurent seules en place, plantées en terre obliquement, inclinées vers la périphérie (fig. 7).

E) Dans beaucoup d'endroits des steppes, dans le Djebel Amour, dans les Monts des Ouled Nayl, on rencontre encore un autre type; ce sont des assises concentriques de dalles plantées de champ, allant en augmentant légèrement de hauteur de la périphérie vers le centre; au-dessus, vient un tas de terre et de cailloux qui a pu être recouvert de dalles, maintenant éboulées (fig. 8).

F) Sur les bords de l'Oued Touil, au nord de Taguine, j'ai relevé le type suivant (à Jenèn Edderkaoui). Sur un soubassement circulaire formé de dalles posées à plat (de 10 m. de diamètre environ), s'élèvent des assises circulaires de dalles obliquement plantées et s'inclinant vers la périphérie; les assises vont en diminuant de diamètre de la base au sommet, formant une sorte de cône (fig. 9).

G) A côté, se trouvaient les vestiges d'un monument qui paraît avoir été plus considérable et dont le type se rencontre encore de loin en loin. Une double rangée de dalles plantées de champ dessine un cercle grossier; un petit carré s'y accole au sud, fait de la même façon. C'est la base de murs analogues à ceux que font encore les indigènes de certaines régions; la double rangée de dalles sert de parement de base à un mur en pierres sèches ou en moellons et terre, qui s'encastre à son pied, par un blocage, entre les dites dalles. Au-dessus devait s'élever un tumulus d'une des formes quelconques précitées; soit tas de terre recouvert de cailloux ou de dalles, soit gradins en retrait, soit simple amas de cailloux. Ce genre de tombes, plus soignées, plus importantes, était sans doute réservé à des chefs (fig. 10 et 11).

H) Souvent, les tombes sont posées à même sur le sol, et le fond de la chambre funéraire est un peu en contre-bas de celui-ci; d'autres fois, elles sont élevées sur un cercle dallé; parfois on voit rayonner, autour, des allées également recouvertes de dalles, de longueur bien variable: parages de dayas de Bou Guezzoul, notamment à Jebbanet Reguègue; bords de l'Oued Touil, au nord de Taguine; bords du Chott Chergui, à Kef Elguenine, près d'Elkroneïguète, etc. (fig. 12, 13 et 14).

Près d'Aïne Fritissa, à l'est de Chellala, on voit une grande bazina de laquelle partent deux murs en aile, dessinant les côtés d'un triangle équilatéral dont la bazina forme le sommet. Une bazina plus petite marque

un second sommet; au troisième, il y en avait aussi une, sans doute (fig. 15).

A Dayt Sidi Elkrouli, sur les bords de l'Oued Touil, au nord de Taguine, on voit une bazina imposante dressée sur une grande plate-forme dallée; le monument se dresse à la crête d'une pente très raide, sur laquelle serpente obliquement un sentier qui a été certainement aménagé autrefois (fig. 16).

i) Quelquefois, au lieu d'être circulaires, les bases sont elliptiques; entre Djelfa et Ben Yagoub, on en trouve d'hexagonales (fig. 17, 18); il en est de même près de Douis, un peu plus à l'ouest; elles paraissent avoir été surmontées d'assises en retrait, par gradins; peut-être de tumulus (?). Souvent elles sont carrées, et parfois alors de très grande taille, dallées presque toujours, et limitées par une enceinte de dalles debout, sur double rangée le plus souvent (fig. 19).

j) Quelquefois, le plan se complique encore. Ainsi, j'ai relevé, à la tête de l'Oued Sakeni (feuille *Znina*, au 1/200.000), auprès du lieu maraboutique dit Sidi Khal Allah, les vestiges d'un monument qui donnait en plan une ellipse avec deux portions de cercles accolées aux bouts (fig. 20); le caisson central qui avait formé la chambre funéraire était double, et le tumulus qui le surmontait avait dû être retenu au pied par des dalles plantées debout.

k) Toujours, les tombes dont les types viennent d'être décrits renferment une chambre funéraire de petite taille, en forme de dolmen; mais souvent les dolmens sont doubles ou triples (exemple: alentours d'Aflou, dans le Djebel Amour); au Djebel Cerdoun, près de Znina, M. Magny a trouvé six sépultures dans un même dolmen.

L) Dans les montagnes d'Elbeïda, au nord du Djebel Amour, j'ai observé la disposition suivante: une petite excavation évidemment artificielle, pratiquée dans une

paroi rocheuse, près d'un sommet à assises en gradins, et de forme hémisphérique (grossièrement), a sa bouche protégée par une muraille en pierres sèches qui forme comme un segment de dôme — ci-joint la coupe — (fig. 21). Je verrais là volontiers des tombes encore, combinaison de la grotte et de la construction aérienne ; il est, en effet, impossible de croire que ces excavations ont pu servir d'habitations, à cause de leur exiguïté (au plus 1 mètre au plafond), et on ne voit pas quelle pouvait être leur destination.

En général, on trouve, autour de ces tombes, des traces de feu, ce qui laisse supposer que leurs auteurs faisaient des sacrifices sur des bûchers, en l'honneur de leurs morts ; l'hypothèse que ceux-ci auraient été brûlés n'est pas admissible, en effet, puisque l'on retrouve toujours des débris de leur squelette dans celles de ces tombes qui n'ont pas été violées.

Ces variétés de tombes, de types et de perfection si divers, se trouvent parfois côte à côte : mais d'une façon générale, c'est sur les bords du Nahr Ouacel que l'on rencontre les plus soignées ; tous ces types ne sont peut-être pas tous contemporains ; ils indiquent peut-être des étapes diverses de la civilisation primitive ; cependant on doit admettre qu'à une même époque des soins différents ont été apportés dans la confection des tombes, suivant la catégorie de l'inhumé. Enfin la nature des matériaux que l'homme avait sous la main a pu influencer sur leur mise en œuvre.

Il y aurait lieu, sans doute, d'étudier de plus près les types que j'ai décrits précédemment et d'en faire un relevé plus complet, plus détaillé, quand l'occasion s'en présentera.

Les détails des formes géométriques qui les caractérisent me paraissent nettement inspirés par ceux des montagnes du pays, aux lignes si nettes et si géomé-

triques elles aussi, s'élevant, comme les tombes, sur des plateaux aux lignes larges, qui leur servent de socles. Quant à la forme générale, elle dérive naturellement de celle du tertre, du tas de terre dont les flancs, sous l'action de la pesanteur, se disposent d'eux-mêmes avec une pente à $3/2$ (1).

II. — SILEX ET PIERRES TAILLÉES

On n'a généralement trouvé dans les steppes que des exemplaires assez grossiers de l'industrie de la pierre. Je signalerai cependant quelques endroits où l'on a fait des trouvailles plus belles :

Aïne Oussera (route d'Alger à Lagouate), un peu à l'est du caravansérail, pointes de flèches néolithiques, retouchées, très fines.

Djebil Edderou (centre de la feuille *Znina*) ; pointes de flèches du même genre, aussi belles que celles de Ouargla, trouvées il y a plusieurs années par le commandant Rigall.

Elkahla, hauteurs au sud-est de *Znina*. J'y ai relevé des pointes de flèches, malheureusement brisées, du type que je figure ci-contre (fig. 22).

Quelques pièces néolithiques, mais bien plus grossières (pointes de flèches pédonculées), ont aussi été trouvées autour de Chellala (fig. 23).

Je signalerai à *Moul Elhadba*, entre Chellala et Guelt Esstel (feuille au 1/200.000, *Guelt Esstel*), un gisement de silex très abondants, où ne sont très rares ni les *scies*, ni les *grattoirs*, ni les *crochets*, pièces jusqu'ici peu souvent signalées dans les steppes.

Comme pièce de grande taille, je signalerai encore

(1) Les noms donnés par les indigènes à ces tombes préislamiques sont : *Guebouir Eljohala* (Bogari, Chellala), c.-à-d. » ; tombes des idolâtres » ; *Rejarej* (Djelfa, etc.), c.-à-d. : « Tumulus ; » *Jouahel* (Aflou, Tiaret), même sens que *Guebouir Eljohala* ; *Kraker*, *Krakir* (Sebdou), c.-à-d. : « amas de pierres », etc.

une tête d'épieu en calcaire dur, rapportée des environs de la prise d'eau de Lagouate par M. Mouriès, administrateur de la commune mixte de Chellala, qui a bien voulu m'en faire don (fig. 24). Cette tête d'épieu a 20 centimètres environ de longueur. Mais elle n'est pas entière ; il en manque au moins le tiers.

III. — HABITATIONS INDIGÈNES

(Le mot est pris dans son sens le plus large)

En nombre d'endroits des steppes, près des points d'eau ou à une distance qui n'en est pas très considérable, on remarque souvent des vestiges d'habitations antérieures à celles des populations actuelles.

1° Les plus simples sont formées par des demi-cercles grossiers de blocs ou de grosses pierres, adossés à des parois rocheuses regardant le sud. Les indigènes actuels disent que ce sont des *mechta*, c'est-à-dire des lieux de campements d'hiver, des autochtones d'avant l'Islam. Certains de ces abris sont assez grands pour avoir pu servir de refuge non seulement à des hommes, mais encore à de petits troupeaux ; d'autres, beaucoup plus petits, pourraient bien avoir simplement servi à porter quelques peaux tendues, formant des abris temporaires analogues à ceux des Touaregs actuels. On rencontre ces *mechta* seulement dans les collines ou les montagnes ; elles sont toujours tournées vers le soleil.

2° D'autres cercles de pierres plus grands, que l'on trouve dans les mêmes parages, seraient des parcs à bestiaux (*mrah*, disent encore les indigènes) ; plusieurs peuvent être contemporains des *mechta* précédentes.

3° Souvent, sur des sommets d'accès plus ou moins difficile, on voit des enceintes en pierres ou en blocs qui peuvent avoir servi de refuge aux populations, en cas d'alarme ; ces refuges (*menâa*) semblent, d'après leurs dimensions respectives, avoir été, les uns pure-

ment temporaires, les autres plus durables ou peut-être permanents.

En général, les silex abondent autour de ces différents types d'habitations. Beaucoup sont donc anciens. Mais il en est aussi qui ne datent pas d'une époque très reculée et qui ont pu servir encore aux temps de l'Islam.

4° On trouve aussi (exemple : Aïne Elhajar, à l'ouest de Chellala) des bases de murs en dalles simples ou doubles, ayant pu servir de pied à des murs en pierre sèche ou en maçonnerie de terre et pierre. Une chambre petite (A), qui a pu être recouverte de peaux ou de branchages, est accolée à une enceinte plus grande (B), sans doute un petit parc à bestiaux (fig. 25). C'est encore la disposition du *gourbi* actuel, avec son parc.

Dans les collines d'Elkahla, au sud de Znina, on remarque, dans des habitations du même genre, plusieurs chambres accolées (A, B, C), avec, en avant, une enceinte (D) ayant encore dû servir de parc (fig. 26). D'autres petites enceintes, formées de quelques blocs ou grosses pierres disjoints, peuvent avoir été des abris temporaires ou des huttes de chasse.

5° Un type plus perfectionné consiste en une rangée double de dalles debout, ayant formé la base de murs, et dessinant en plan une ou plusieurs chambres rectangulaires accolées, avec l'inévitable parc à bestiaux, rectangulaire aussi, en avant (fig. 27). Quelques spécimens de ce genre existent sur les premières collines des Meguène, au sud de Chellala.

D'autres se voient au bord de la Daya Rajela, du côté du nord (au nord de Znina). Il y a deux chambres (fig. 28) ; les murs paraissent avoir été, dès la base, en gros moellons assez soigneusement disposés par lits. Le type se rapproche tout à fait de la maison des sédentaires actuels des villages de l'Atlas saharien. Plusieurs maisons paraissent avoir formé un petit hameau en cet endroit. Ailleurs, au contraire (notamment près de

Chellala), ces habitations sont dispersées sur de grands espaces ; c'étaient peut-être des abris temporaires. C'est encore ainsi que, au nord de Ouargla, les habitants d'Elhajira demeurent dans leur village seulement pendant une certaine saison de l'année ; de même, les villages de la région de Tattaouine (Tunisie) servent surtout de lieu d'emménagement.

6° Nous arrivons au hameau fortifié véritable, sis en plaine ou sur des buttes, que l'on rencontre encore çà et là dans les steppes, auprès des points d'eau et dans l'Atlas saharien. Le plan en est d'habitude le suivant : une enceinte carrée, avec des habitations accolées intérieurement, et une porte (fig. 29). Quelquefois l'enceinte est séparée en deux portions distinctes, ayant chacune leur porte, par un mur intérieur (fig. 30). Une place demeure au milieu de chacune (exemple : le vieux ksar d'Elbeïda, au nord du Djebel Amour). Quelquefois la place centrale est elle-même en partie occupée par des constructions. C'est la disposition des ksours actuels du Tidikelt, du Sud tunisien (région de Tattaouine).

Ce genre d'habitations est souvent très récent, presque contemporain ; mais rien n'empêche aussi (et c'est même probable) que quelques-uns de ces hameaux ou villages ne soient très anciens.

7° Vient enfin le village fortifié, sis en un lieu difficilement accessible, souvent décrit, et dont de si nombreux vestiges se rencontrent dans l'Atlas saharien et dans les petites chaînes de montagnes qui coupent les steppes. Les maisons s'accolent les unes aux autres, laissant place à des rues étroites et tortueuses ; elles sont en pierres sèches ou en pierres et terre, ou encore en briques crues (1).

(1) Signalons à ce propos l'usage persistant de la brique crue en beaucoup de régions, dont, cependant, la pierre n'est pas absente. Rien de plus naturel que de penser qu'il en fut de même autrefois ; et comme, au bout d'un temps relativement court, les constructions

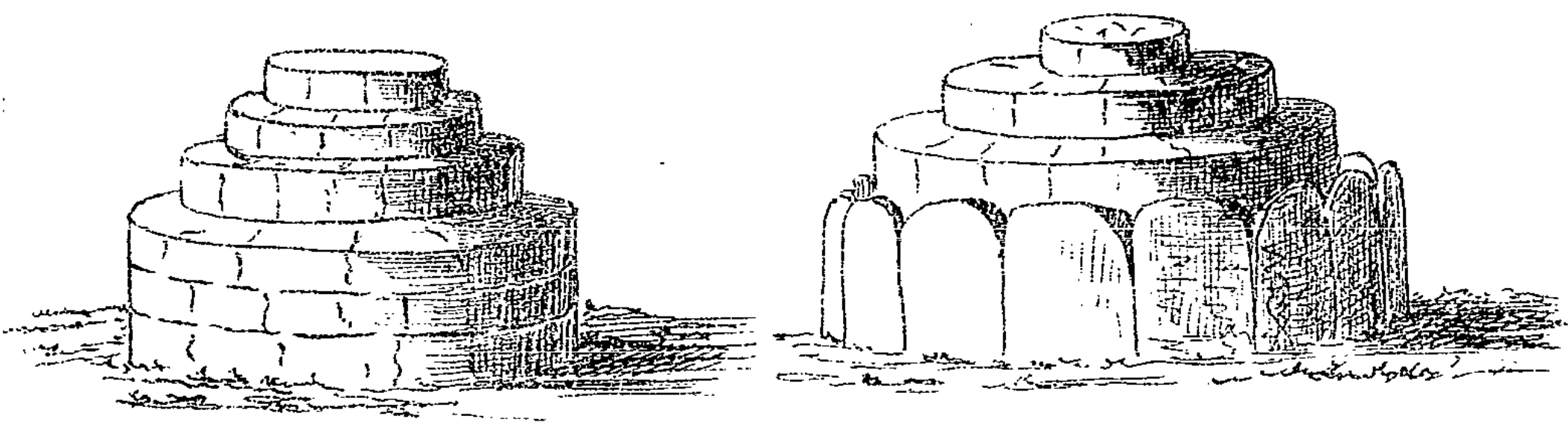
Quelques-uns de ces villages sont abandonnés depuis peu; d'autres depuis un temps immémorial; on sait quelquefois à qui ils ont appartenu, on connaît les noms des fractions qui y vivaient; leur souvenir se perd en d'autres cas dans la nuit des temps.

IV. — BARRAGES ET JARDINS

Des barrages analogues à ceux que construisent actuellement les populations du Sud tunisien (région des Matmata, de Tattaouine), ont autrefois existé dans les montagnes des Ouled Nayl (notamment Djebel Cerdoune, près Znina) et dans l'Atlas tellien d'Oranie (notamment feuille *Sebdou*). Ils n'avaient pas pour but de retenir les eaux, mais bien les terres, en facilitant le colmatage des lits de torrent et en empêchant l'érosion. Des terrasses échelonnées se créaient ainsi, propres à la culture des vergers et de petits champs de céréales. J'ai vu des vestiges analogues, autrefois, dans les Monts du Hodna, au nord de Ngaous, et autour de petits îlots montagneux des plateaux de Sétif. En même temps, on trouve aussi, presque toujours, des murs de jardins établis en terrasses (ou quelquefois en terrain plat) au pied des hauteurs ou sur leur base.

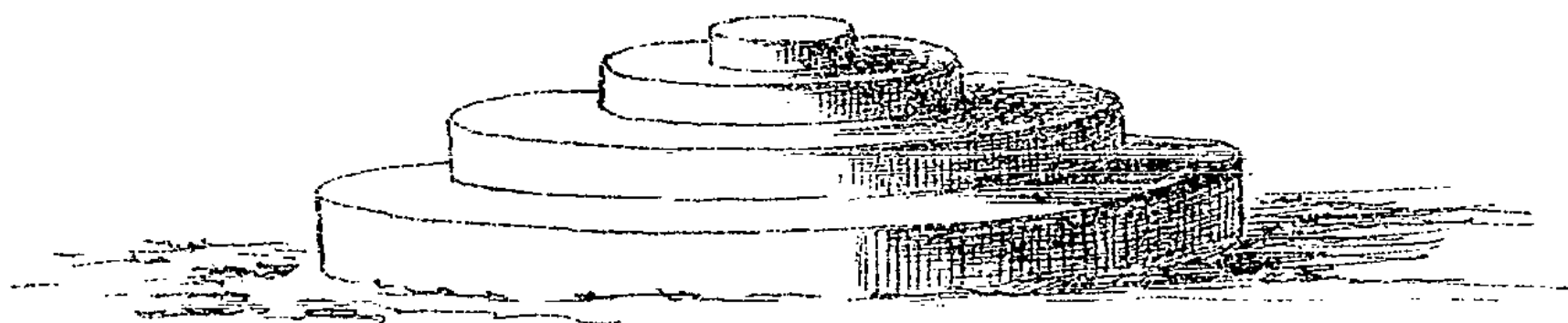
Il est donc évident que beaucoup de régions, dont les habitants, hier purement nomades, commencent seulement à se fixer un peu, ont été autrefois habitées par des populations assez sédentaires pour cultiver des jardins, des champs ou des vergers; probablement comme les Matmata, les Ouremna, etc., du Sud tunisien, qui passent l'été dans leurs jardins, sur leurs champs, et, l'hiver, nomadisent dans les plaines. Ce qui est, à

en terre, une fois abandonnées, ne laissent à peu près aucune trace, on peut croire qu'il y a eu, dans bien des endroits des steppes ou de l'Atlas saharien, des hameaux ou des villages dont rien ne nous révèle plus l'existence.



1

3

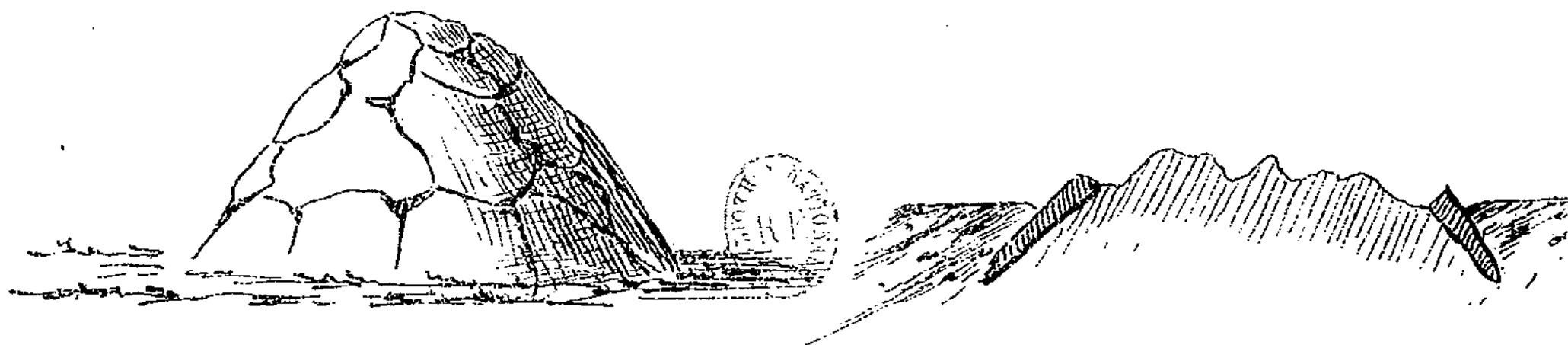


2



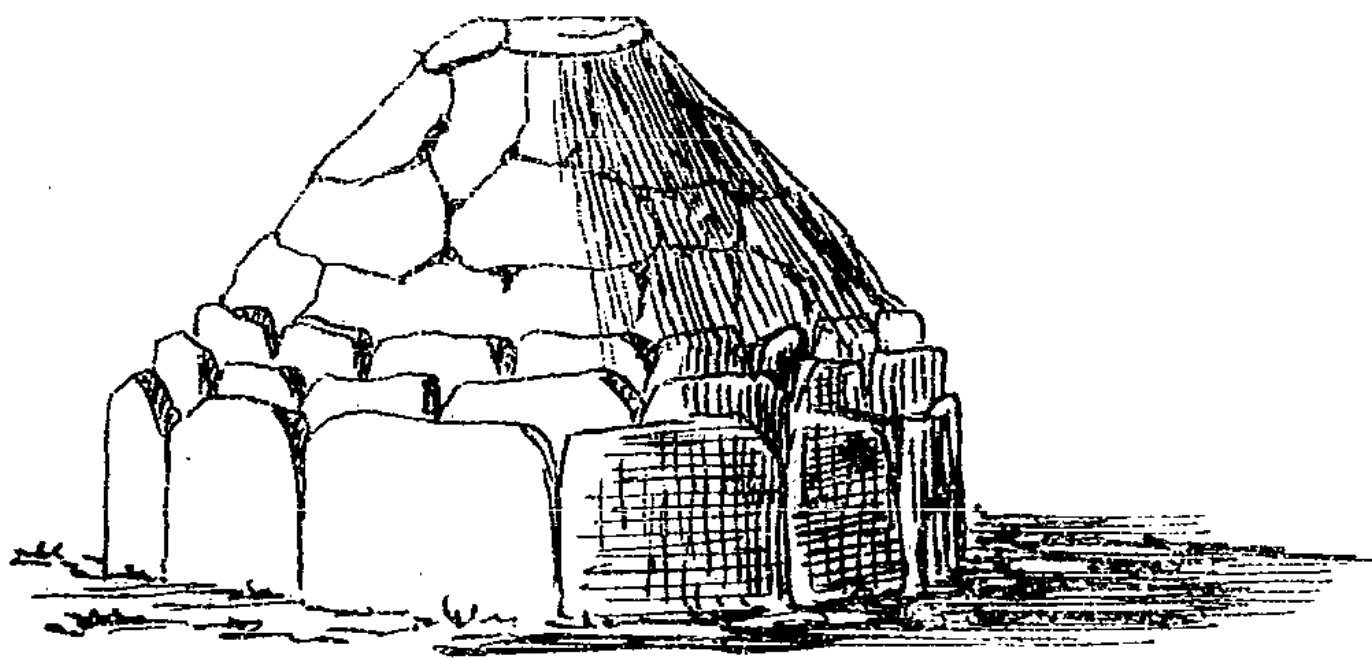
4

5

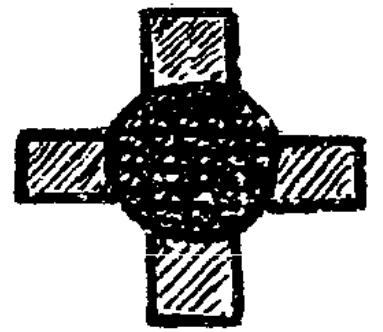


6

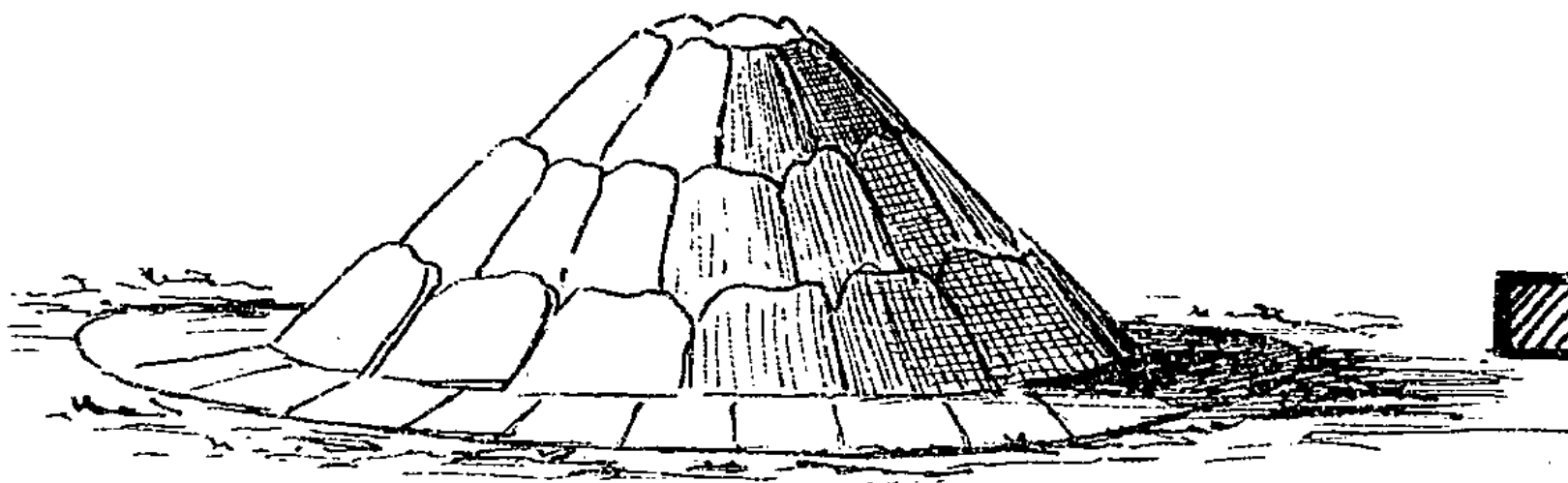
7



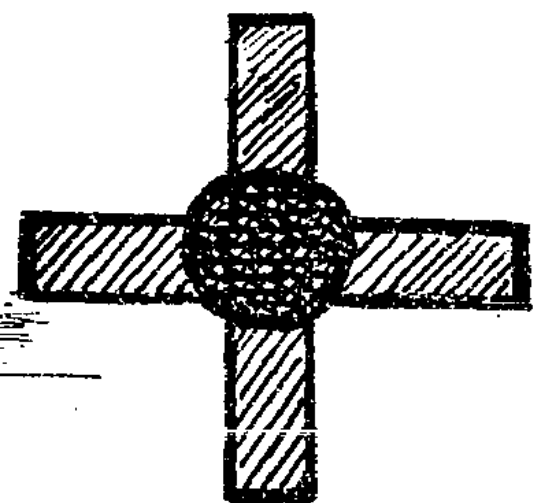
8



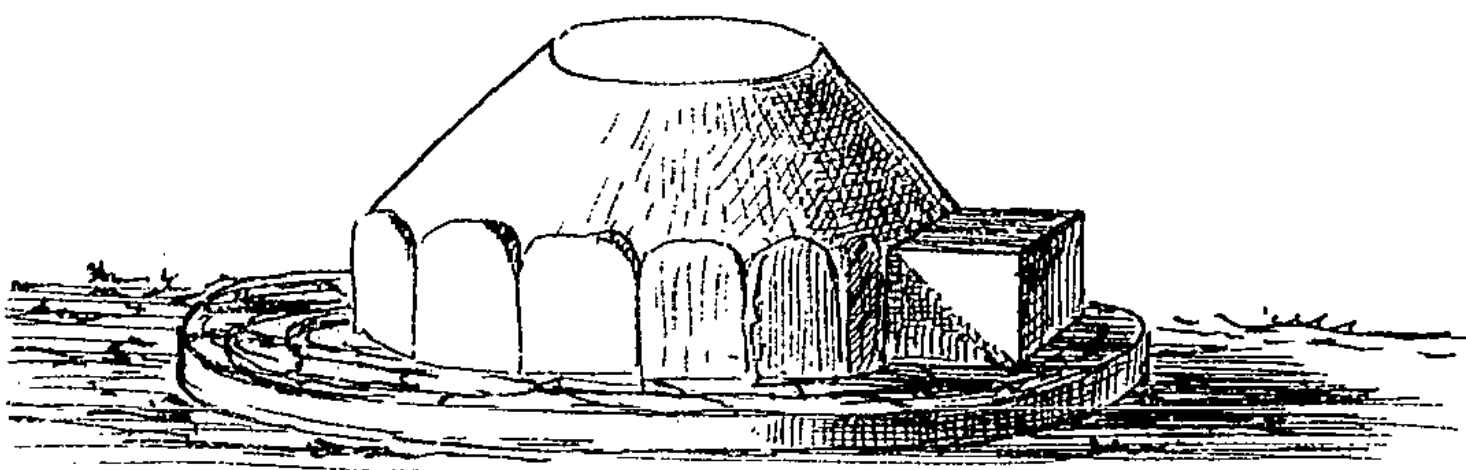
12



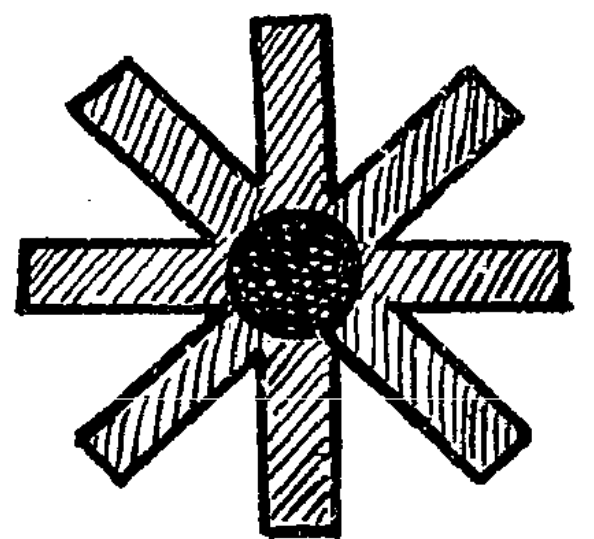
9



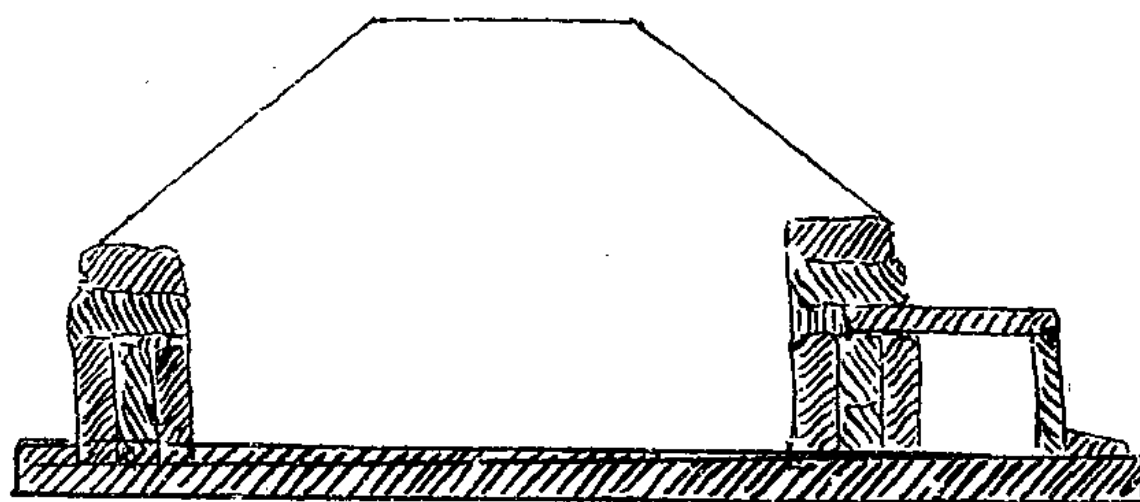
13



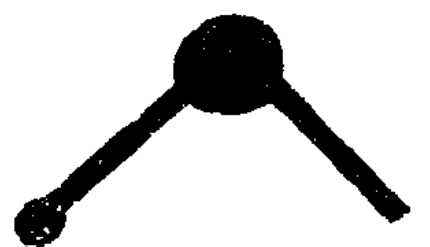
10



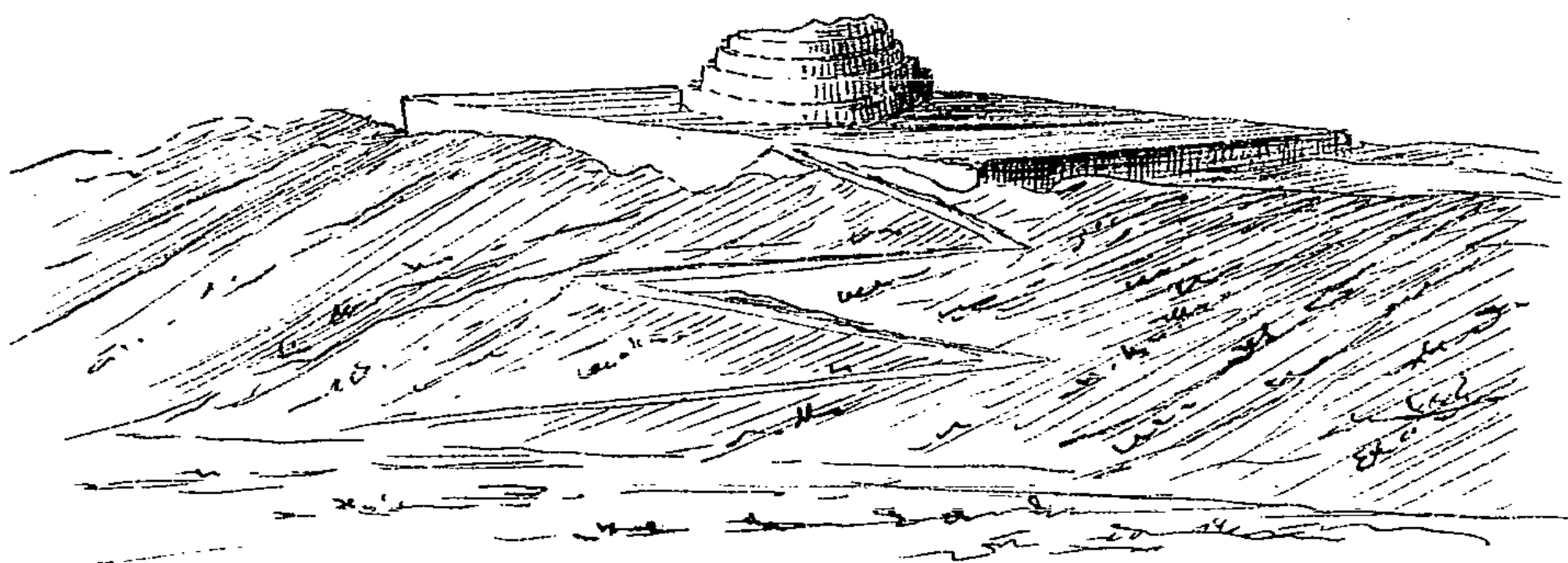
14



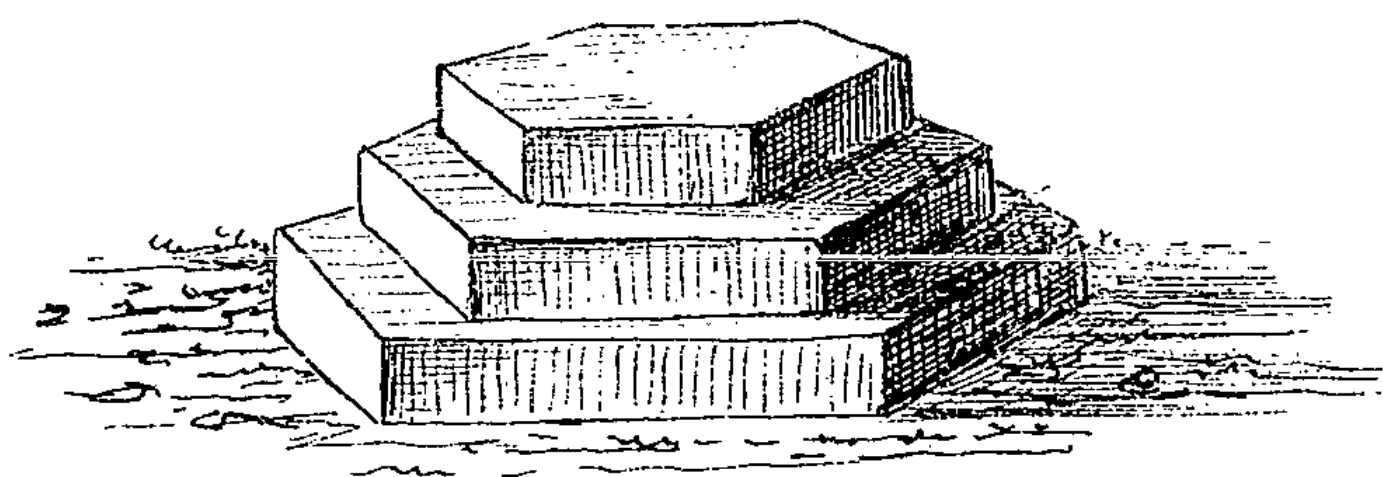
11



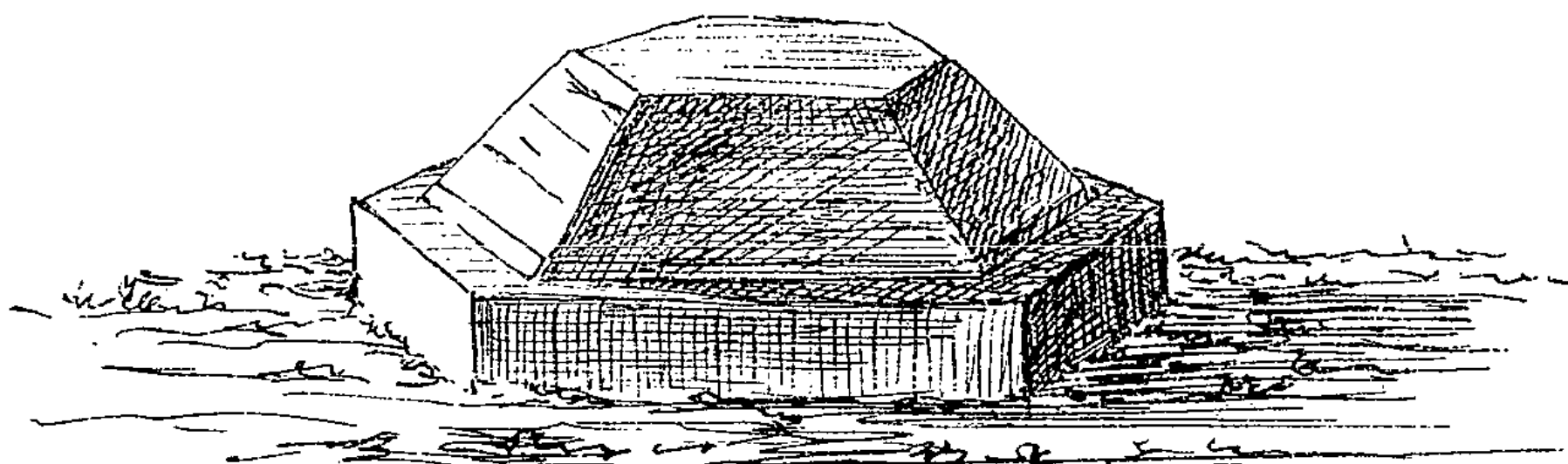
15



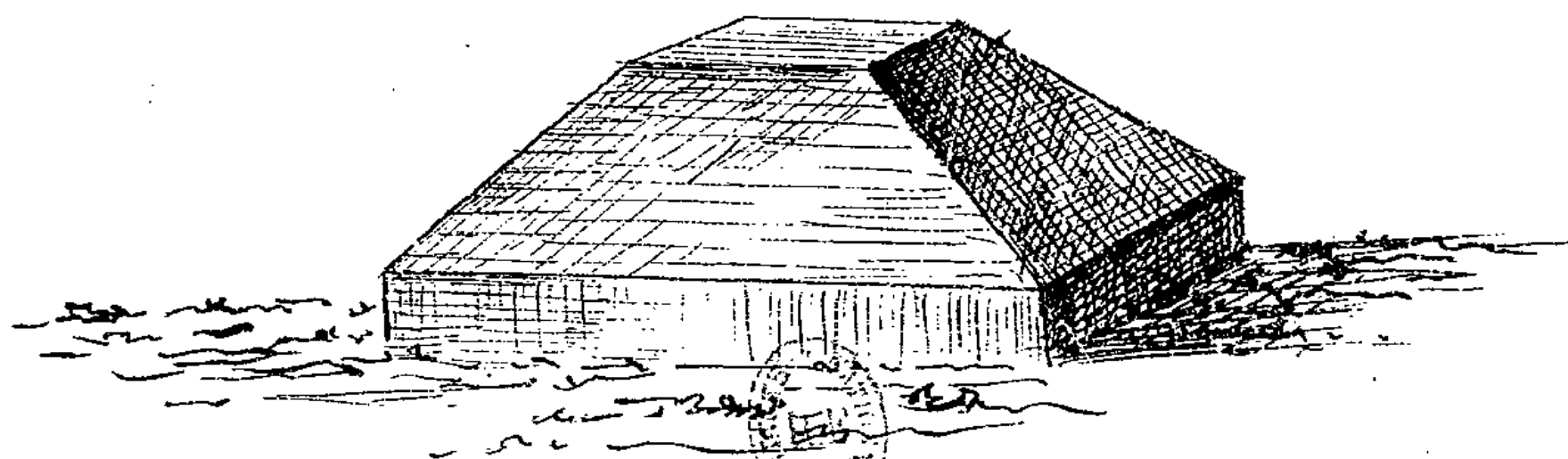
16



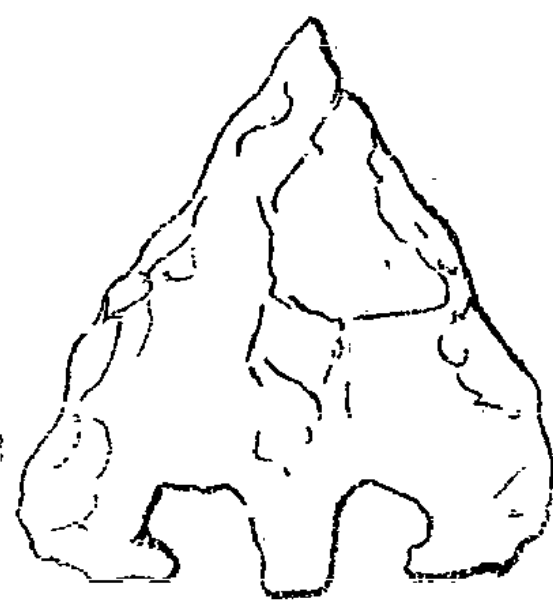
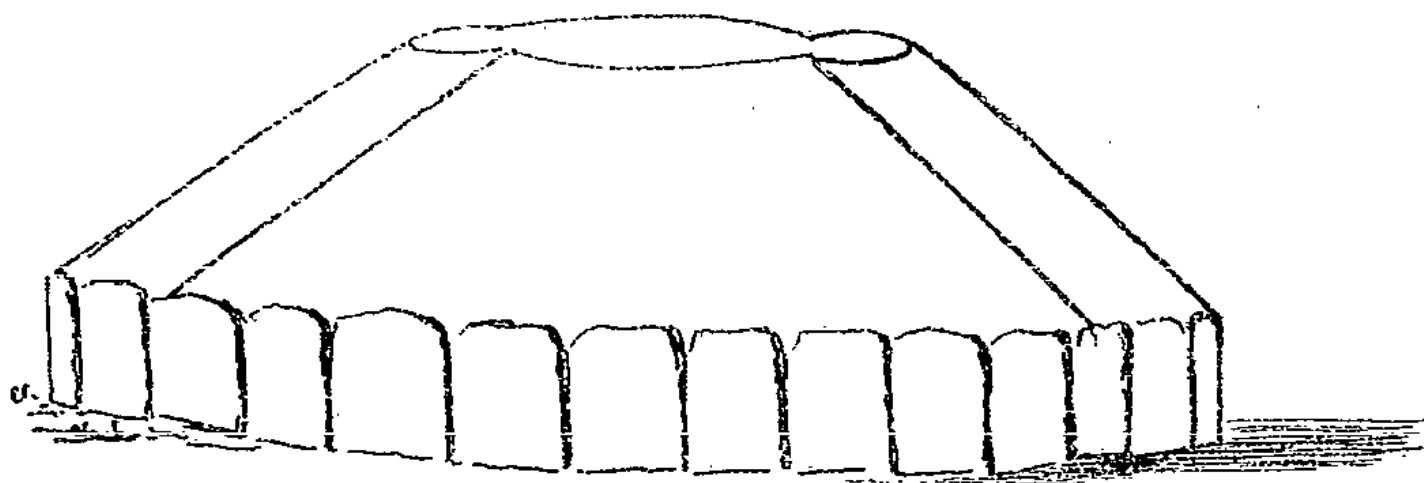
17



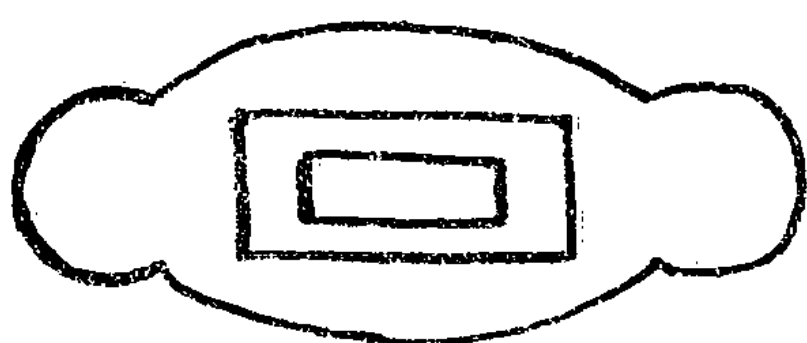
18



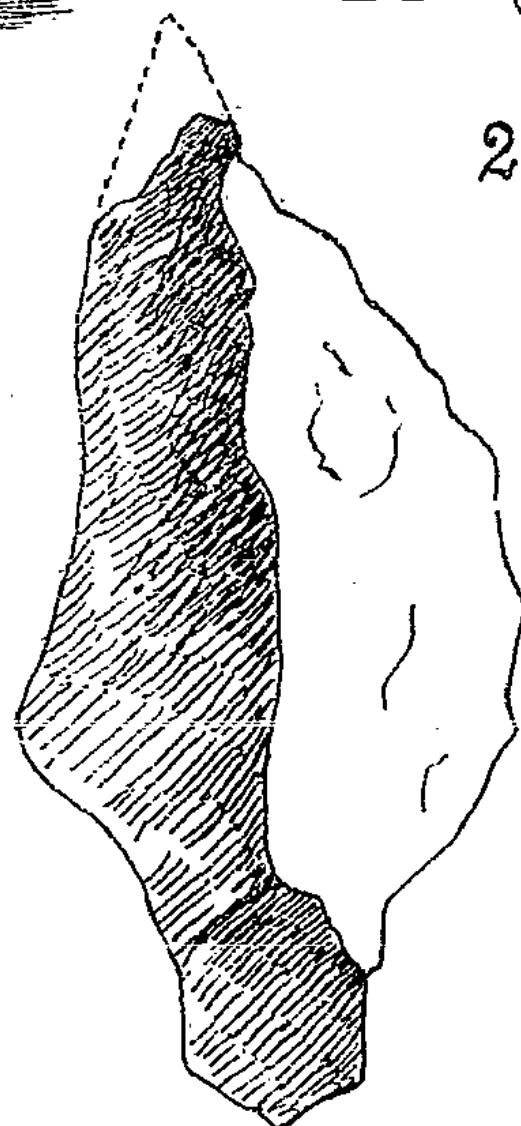
19



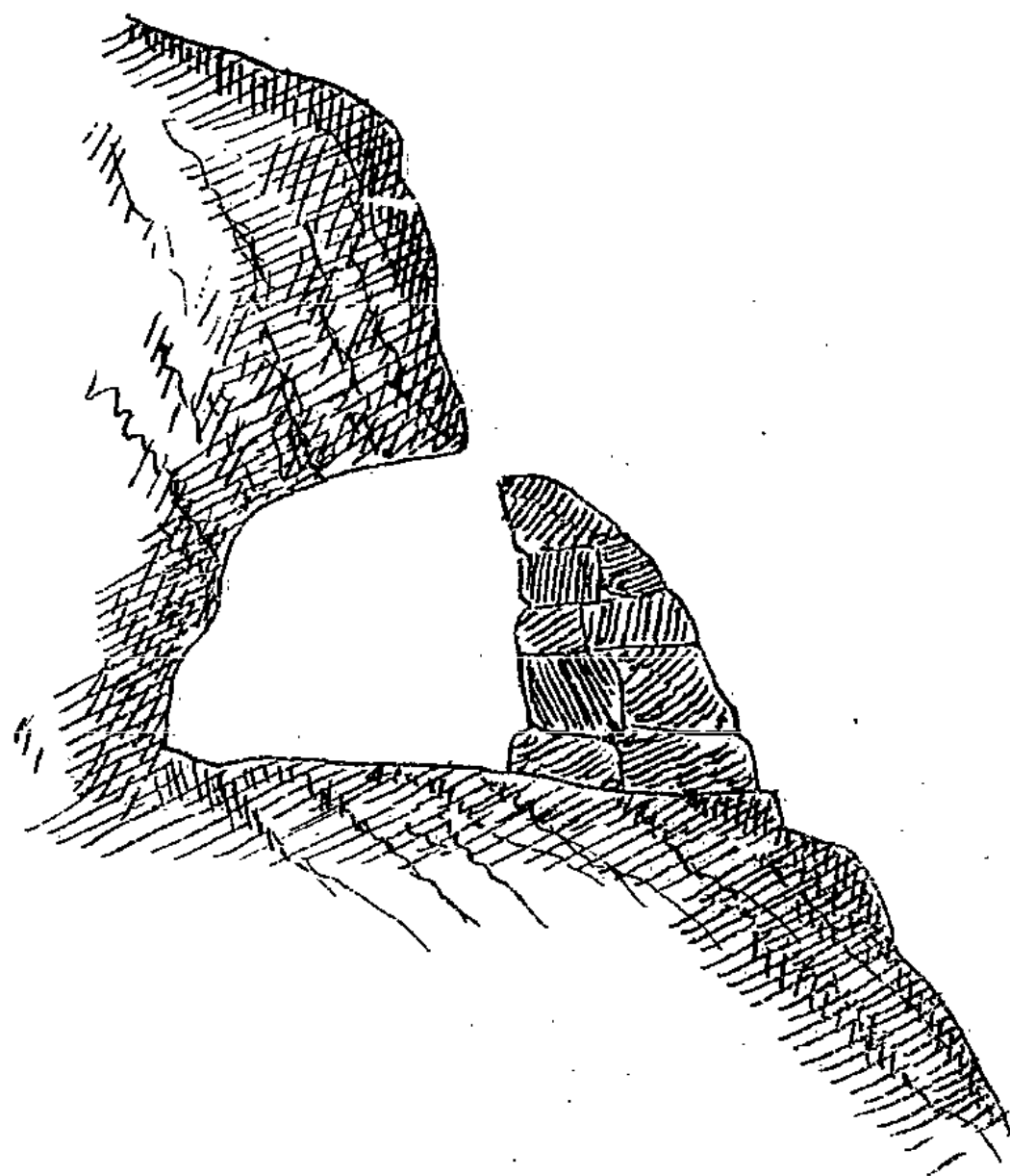
22



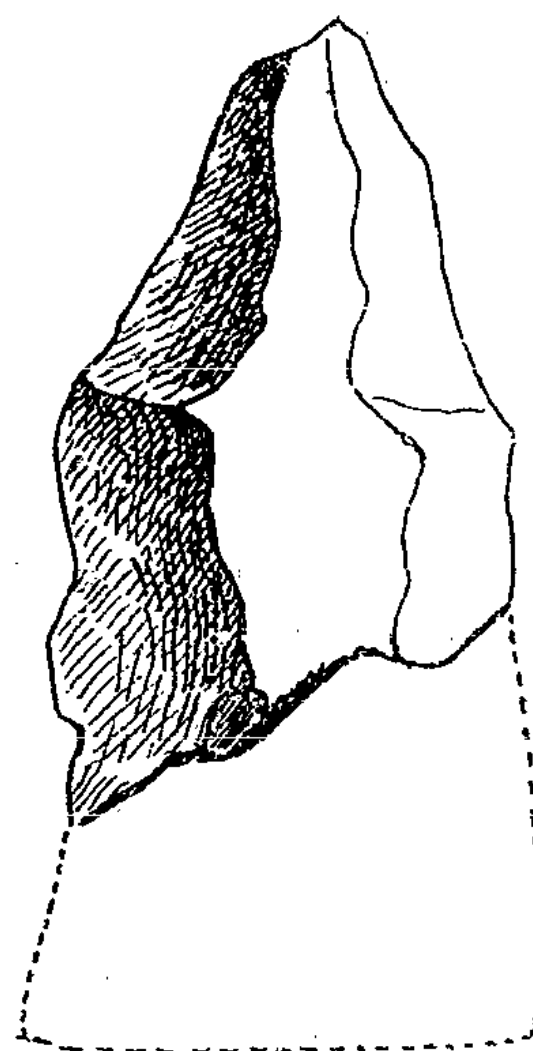
20



23



21



24

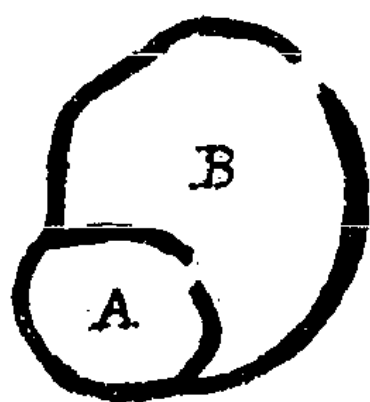


Fig 25

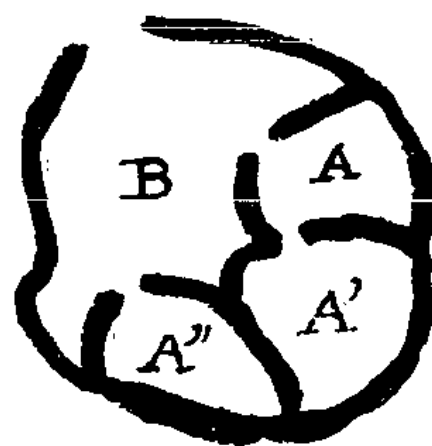


Fig 26



Fig 27

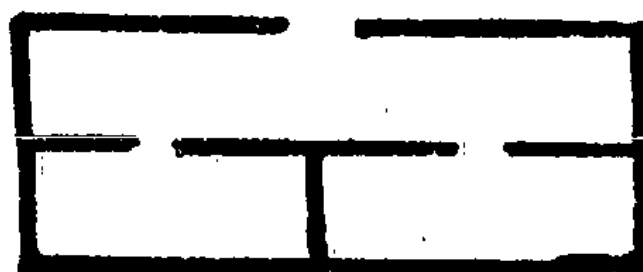


Fig 28

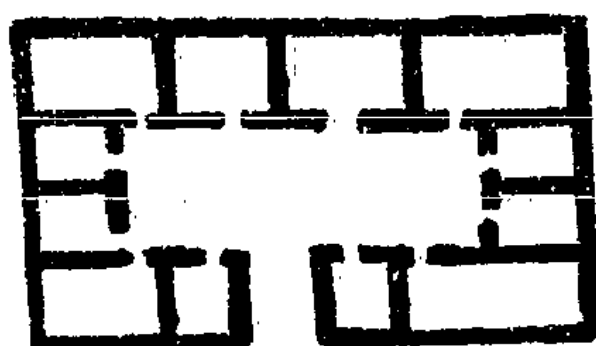


Fig 29

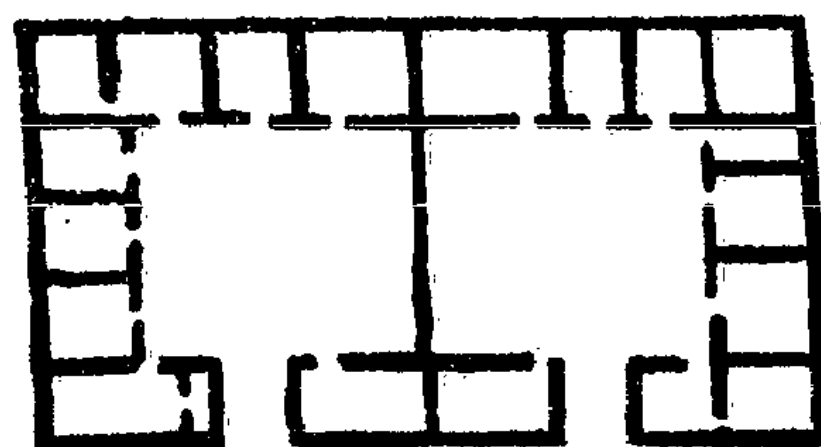


Fig 30

tout prendre, peut-être la meilleure façon d'utiliser ces pays, coupés de plaines où le pâturage abonde, où la température est douce en hiver, desséchée, brûlante en été, et de montagnes, plus tempérées que les plaines en été, mais très froides l'hiver.

V. — VESTIGES ROMAINS

Les vestiges indubitablement romains du *Hammam de Chareuf* (Ouled Nayl), depuis longtemps signalés; ceux, qui ne l'ont pas été, je crois, de *Ben Yagoub* (Ouled Nayl toujours); de *Znina* (communication de M. Magny), de *Tadmite*; ceux, plus douteux, mais qui marquent au moins une influence romaine très proche, de *Elqueddid*, entre Znina et Chareuf (1); de l'*Ouerk* (anciennement signalés par moi); de *Çmir*, plus en amont (pierre qui paraît un morceau de tumulaire, avec le mot PAX); de *Sidi Lajel*, plus en aval, portent à croire que, en dehors des limites proprement dites de l'occupation romaine, des Romains ou des indigènes romanisés, ou d'anciens soldats romains, quelle que fût leur origine, s'étaient aventurés au milieu des gens du pays et y avaient entrepris des établissements. Ils durent ainsi s'avancer jusqu'à l'extrémité occidentale des monts des Ouled Nayl, en venant de Bou Saâda; jusqu'aux abords de Bettine, de Cerguine, jusqu'à l'Ouerk, au nord, à l'est et au sud-est de Chellala, en venant des postes de la frontière situés plus au nord et dont *Columnata* était l'un des principaux. Ils auraient, par là, remonté l'Oued Touil à partir de son confluent avec le Nahr Ouacel, et aussi le cours de ses affluents jusqu'aux points où ils se dessèchent, profitant ainsi des régions abondamment arrosées de l'Ouerk, de Çmir, etc.

Au contraire, le Djebel Amour, où la trace d'aucun

(1) Ces restes seront signalés avec quelques détails sur les feuilles *Djelfa* et *Znina* de l'Atlas archéologique d'Algérie.

établissement romain ou romanisé n'a été rencontrée, n'a sans doute pas été pénétré; ses montagnes sont plus difficiles, plus élevées, séparées, par de grands plateaux, arides et desséchés, des Monts des Ouled Nayl; tandis que ceux-ci abondent en eaux, en bois, surtout sur leur bordure septentrionale, sont richement arrosés par les pluies et les neiges en hiver, et présentent maintes fertiles vallées.

VI. — VESTIGES DIVERS

On trouve encore, dans les steppes, des vestiges dont il est plus malaisé de découvrir l'origine. Dans le cercle de Djelfa, les indigènes les appellent *Guebeur Elajouza* ou *Guebeur Eççohaba*, c.-à-d. « tombe de la vieille » ou « tombe des compagnons du Prophète ». Ce sont des traces de murs longs de 5 à 6 mètres : « tombes de géants » (comme les compagnons du Prophète), disent encore les indigènes; je ne sais ce qu'ils indiquent; j'ai remarqué cependant que quelques-uns étaient dirigés est-ouest; seraient-ce donc des restes de *meçalla*, c'est-à-dire de murs ayant indiqué aux musulmans des siècles passés la direction de La Mecque, dans des lieux destinés à la prière publique?

Je signalerai encore les tas de pierres coniques dits *Guemaïr*, qui marquaient autrefois le passage des chemins principaux, surtout dans les régions où l'on se repère difficilement; beaucoup subsistent et pourraient être confondus avec des tumuli, si leur alignement et leur espacement presque réguliers n'étaient manifestes.

Les indigènes musulmans de certaines régions ont conservé la coutume d'élever des tumuli grossiers, en cailloux, sur la tombe de certains animaux qui leur ont été chers. Ainsi, j'ai vu la tombe de la jument d'un marabout qui réside au sud de Frenda; le lieu est dit *Guebeur Elaouda*, « tombe de la jument », et l'on s'explique par là l'existence de noms de lieux, comme *Guebeur Elaoud*,

Tinegmèr, *Tinejmèr*, d'une origine maintenant inconnue aux indigènes, qui signifient « tombe du cheval, l'endroit du cheval » le premier en arabe, les deux autres en berbère. La dénomination a survécu au souvenir du fait qui lui avait donné naissance.

Constantine, 25 janvier 1908.

A. JOLY,

Professeur à la Chaire d'arabe de Constantine.
